

L'Iran abat l'escadron KC-135, Trump annule le « Projet Liberté » | Elijah Magnier

Le correspondant de guerre Elijah Magnier se joint à nous pour discuter du recul de Trump concernant le « Project Freedom » visant à rouvrir le détroit d'Ormuz, alors que des ravitailleurs KC-135 tombent du ciel et que les représailles de l'Iran face à ce qu'il qualifie de violations du cessez-le-feu s'intensifient. Suivez Elijah : <https://ejmagnier.com/> SUIVEZ-MOI SUR RUMBLE : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> SUIVEZ-MOI SUR TELEGRAM : <https://t.me/dannyhaiphong> SOUTENEZ LA CHAÎNE SUR PATREON : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #trump #iranwar

#Danny

Bienvenue à tous. Ravi de vous retrouver dans l'émission. C'est votre hôte, Danny Haiphong. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné du correspondant de guerre chevronné et journaliste indépendant, Elijah Magnier. Elijah, heureux de te revoir.

#Elijah Magnier

C'est un vrai plaisir. Je suis ravi d'être avec vous.

#Danny

Oui, c'est toujours un plaisir, Elijah. Alors, commençons par les dernières vingt-quatre heures d'évolutions dans la guerre en Iran et en Asie de l'Ouest. Je voudrais d'abord parler d'un développement assez curieux, qui, à mon avis, pourrait expliquer pourquoi la situation a autant changé ces dernières vingt-quatre heures. Durant cette période, il y a eu beaucoup de rapports concernant ces avions ravitailleurs, les KC cent trente-cinq. L'un d'eux aurait disparu, apparemment au-dessus du détroit d'Ormuz, alors qu'il quittait, je crois, les Émirats arabes unis. Ensuite, on a signalé que des hélicoptères décollaient de la base aérienne d'Al-Hudaid, apparemment pour une mission de sauvetage ou pour récupérer l'avion ravitailleur. Et juste après ça, Elijah, plus aucun avion de ravitaillement ne survolait l'Asie de l'Ouest, ni l'Arabie saoudite, ni les Émirats, ni les autres zones habituelles. Donc, un changement majeur en seulement vingt-quatre heures.

Et puis, quelques heures à peine après ça, Donald Trump a déclaré qu'il avait reçu une demande du Pakistan concernant le projet Freedom. Ce projet, auquel participaient apparemment plusieurs avions ravitailleurs, devait soutenir une opération impliquant de nombreux chasseurs censés escorter

des navires hors du détroit d'Ormuz. Selon lui, le Pakistan aurait demandé que tout cela soit mis en pause, voire abandonné pour le moment, afin de donner à l'Iran une chance de conclure un accord. Et bien sûr, on y reviendra plus tard, il y a eu beaucoup d'allers-retours autour d'un soi-disant mémorandum d'entente. Mais peut-être pouvez-vous nous aider à comprendre ce qui se passe. L'Iran n'a pas vraiment changé de position, il a même, semble-t-il, renforcé son contrôle sur le détroit d'Ormuz. Et soudain, on a l'impression que le projet Freedom est, au moins pour l'instant, terminé. Alors, quelle est votre réaction à tout ça ? Pouvez-vous nous aider à comprendre ce qui s'est passé au cours des dernières vingt-quatre heures avec tous ces changements ?

#Elijah Magnier

Vous avez soulevé beaucoup de points en une seule question, donc je vais essayer de répondre au maximum. D'abord, parlons du projet Freedom, en le regardant d'un point de vue logique et factuel. Il y a deux navires de guerre américains qui sont intervenus, et ils ont escorté un seul navire, un seul bâtiment américain. Alors, si les Américains doivent escorter un navire à la fois, et qu'on a à peu près mille cinq cents navires dans le détroit d'Ormuz, c'est une mission impossible, qui prendrait une éternité. Ça, c'est le premier point. Deuxièmement, il n'y a tout simplement pas assez de navires de guerre américains pour escorter les mille cinq cents navires qui se trouvent dans le détroit d'Ormuz. C'est une tâche irréalisable. Et troisièmement, en réalité, le problème ne concerne pas seulement les navires escortés. Il s'agit surtout de la propriété de ces navires et des compagnies d'assurance.

Ces deux éléments sont essentiels pour qu'un navire puisse naviguer n'importe où dans le monde. Donc, aucun armateur n'acceptera de mettre en danger un navire de cent millions de dollars dans une zone très instable, où il y a des mines, et où les Iraniens, en tant qu'autorité qui contrôle le détroit d'Ormuz, peuvent dire : « Vous ne passez pas ». Et ensuite, le navire se fait tirer dessus, il commence à couler ou doit être réparé dans un port voisin, ce qui entraîne des coûts supplémentaires. C'est pourquoi le projet Freedom n'est pas réaliste d'un point de vue pratique. Et je pense que le président Trump a compris qu'en réalité, il n'y avait aucune demande pour qu'un navire soit escorté, prenne le risque d'être attaqué, et que, dans ce cas, l'assurance ne le couvre pas. Ça, c'est le premier aspect. Le deuxième, c'est le nom même du projet Freedom.

Nous avons entendu le secrétaire Rubio dire que les Américains veulent maintenant que la situation dans le détroit d'Ormuz revienne comme avant la guerre. Autrement dit, on est passés de ce que les Américains appelaient le changement de régime, puis l'élimination du grand dirigeant de la révolution par Donald Trump, qui voulait y participer, à la destruction des programmes iraniens de missiles et nucléaires, et à l'objectif d'empêcher l'Iran de soutenir ses alliés au Moyen-Orient... à présent, on en est simplement à vouloir rouvrir le détroit, qui était déjà ouvert et libre à la navigation avant la guerre. Donc, tout le projet baptisé « Freedom » et le projet de guerre ont échoué. Et si l'on prend en compte votre premier point, à savoir le renforcement des moyens militaires dans la région du Moyen-Orient et en Asie de l'Ouest, il est vrai que les Américains continuent d'y déployer davantage de forces.

Mais enfin, quel est le but ? Bombarder l'Iran, pour quel objectif exactement ? Les Américains ont essayé de faire tomber le régime en place, et ils ont échoué. Ils ont demandé aux Européens de les aider, mais les Européens ne sont pas venus à leur secours, ni pour les soutenir. Alors maintenant, ils se tournent vers les Nations unies. Et ensuite, ils disent : armons le peuple iranien pour qu'il se retourne contre son gouvernement. D'accord, mais dans quel but ? Pour que les avions américains et israéliens commencent à bombarder l'Iran, et pour obtenir quoi au final ? Je pense que même la personne la moins lucide de l'administration américaine comprend aujourd'hui qu'une guerre n'atteindra aucun objectif. La seule voie possible, c'est la négociation. Et c'est là qu'on entre dans une nouvelle phase de notre discussion : négocier, oui, mais sur quoi exactement ?

#Danny

Oui, Elijah, je ne sais pas si tu... enfin, je sais que tu suivais tout ça. Il y a eu pas mal de choses, parce que ce projet Freedom a été mis en pause, et maintenant on parle d'un protocole d'accord. Tout ça arrive alors qu'on disait que l'Iran avait tiré des missiles et des drones sur les Émirats arabes unis. Bien sûr, j'ai aussi évoqué la disparition mystérieuse du KC-cent-trente-cinq. Et puis, il y a eu ces informations selon lesquelles plusieurs navires de guerre auraient été pris pour cibles par l'Iran, et que ces navires américains auraient dû quitter la zone à la suite des avertissements iraniens. Mais qu'est-ce qui s'est vraiment passé ? Parce que l'Iran a nié les attaques contre les Émirats, mais personne ne semble savoir ce qui se passait réellement à ce moment-là. Est-ce que tu sais dans quelle mesure l'Iran a fait appliquer la réglementation du détroit d'Ormuz avec ce genre de mesures, disons plus « cinétiques » ? Sachant qu'ils répètent depuis le début que ce que font les États-Unis constitue une violation du cessez-le-feu.

#Elijah Magnier

Il y a quelque chose de constant dans l'armée iranienne et dans le Corps des Gardiens de la Révolution islamique. On parle ici du CGRI qui contrôle un côté du détroit d'Ormuz, et de l'armée iranienne, qui est une autre entité, occupant l'autre côté. Ils n'ont jamais nié une attaque contre un pays du Moyen-Orient quand ils en étaient responsables. Au contraire, ils ont toujours voulu s'assurer que tous les pays du Golfe, depuis lesquels les forces américaines ont mené des attaques contre l'Iran, soient visés. Et que ces pays comprennent bien que les Américains ne peuvent pas se protéger eux-mêmes, ni protéger les pays qui les accueillent.

En fait, le New York Times nous a dit que les dégâts subis par les bases américaines atteignaient cinquante milliards de dollars, et que certaines de ces seize bases étaient impossibles à réparer. Donc, l'Iran ne niera pas une attaque contre les Émirats si c'est bien lui qui l'a menée. L'Iran a dit non. Mais il y a une nouveauté qui s'impose désormais aux Émiratis. Si on regarde la carte géographique des Émirats arabes unis, on voit que le port de Foujaïrah se trouve en dehors de la partie la plus étroite du détroit d'Ormuz. C'est là que les Iraniens, il y a deux jours, ont inclus al-Foujaïrah pour une raison évidente. D'abord, les Émirats arabes unis exportent jusqu'à trois millions deux cent mille barils par jour, dont environ un million et demi passent par l'oléoduc de Foujaïrah.

Donc, les Iraniens ont inclus Fujairah pour s'assurer que le monde entier paie le prix de la décision de Donald Trump d'imposer un blocus sur le détroit d'Ormuz. L'attaque, si les Iraniens disent qu'ils ne l'ont pas menée, cela veut dire qu'ils n'ont pas attaqué les Émirats arabes unis. En revanche, ils ont bien attaqué des pétroliers et des navires qui tentaient de se faufiler le long des côtes émiriennes, depuis Al-Fujairah, où d'autres bateaux attendaient pour entrer dans le détroit d'Ormuz. Les Iraniens ont été très clairs : ils ont dit que quiconque voulait entrer devait envoyer un e-mail, payer les frais, et qu'ensuite il recevrait l'autorisation de naviguer. Et aujourd'hui, les Gardiens de la Révolution remercient tous les capitaines pour leur patience et pour avoir respecté la loi iranienne de navigation, appliquée de manière stricte.

Et ça, c'est très significatif, parce que les Iraniens sont en train de dire au monde : tous les navires répondent à moi, pas aux Américains. Même si les États-Unis ont une puissance militaire largement supérieure, le monde ne répond pas à leur appel pour être escorté ou pour naviguer dans le détroit d'Ormuz. Alors, encore une fois, qui a attaqué les Émiratis ? Je n'en ai aucune idée. Mais on sait que les Émiratis ont été attaqués, et on sait aussi que leurs installations sont extrêmement vulnérables si les Iraniens décident de les frapper. Et, en réalité, l'Iran n'a aucun intérêt à attaquer les Émiratis, parce qu'il n'y a aucune raison de relancer les bombardements ou la guerre du côté iranien. L'Iran a été attaqué en premier, il n'a pas pris l'initiative. Donc, honnêtement, je n'ai pas de réponse à propos de cette attaque.

#Danny

Oui, eh bien, certains pensent que, vu qu'il y a eu pas mal d'actes de sabotage ces dernières semaines, voire ce dernier mois, dont l'Iran n'a pas revendiqué la responsabilité, notamment autour du pétrole, avec certaines raffineries détruites ou touchées pendant la période de cessez-le-feu... L'Iran a déclaré qu'il n'était pas responsable. Ils affirment qu'ils n'attaqueraient jamais des infrastructures énergétiques sans le dire publiquement, sauf s'ils avaient été attaqués les premiers. Alors, certains se demandent : est-ce qu'il pourrait s'agir d'Israël ? Ou bien, est-ce que l'Iran accuse les États-Unis eux-mêmes d'avoir provoqué tout ce chaos dans le détroit d'Ormuz, dans la région du Golfe persique, à travers ce qu'ils appellent le "Projet Freedom" ? Selon cette hypothèse, ce seraient les États-Unis qui auraient frappé plusieurs de ces sites, y compris des cibles civiles. Peut-être que vous pouvez en parler. Il y a eu, je crois, un bateau civil, peut-être deux, qui ont été touchés, et le CENTCOM américain a affirmé qu'il s'agissait de vedettes rapides de la marine iranienne.

#Elijah Magnier

Oui, ils ont attaqué et tué cinq pêcheurs et civils iraniens, alors que l'armée iranienne et les Gardiens de la Révolution ont nié toute implication dans ces petites embarcations qui naviguaient. En réalité, il y a énormément de bateaux et de navires qui circulent dans le détroit d'Ormuz. On parle d'environ cent soixante-treize kilomètres de long. Donc, il y a environ mille cinq cents navires, mais aussi beaucoup de petites embarcations qui naviguent à l'intérieur du détroit, sans forcément sortir, et

sans coordination avec les Iraniens. Ce que font les Américains aujourd'hui, avec la pleine connaissance du président Donald Trump, c'est que, pendant que le prix du gallon aux États-Unis passe de trois à six ou sept dollars dans certaines régions, surtout celles dirigées par les démocrates, ils poursuivent cette stratégie.

On parle de la Californie, par exemple, où l'essence dépasse six dollars quinze le gallon. Il a reconnu, pendant un moment, ce qui s'est passé. Il a admis les coûts, les prix que les Américains paient à cause de son propre blocus. Mais ce blocus fuit. Les Iraniens arrivent à vendre une grande partie de leur pétrole — pas la totalité, mais bien plus qu'en deux mille dix-huit ou deux mille dix-neuf, quand leur production et leurs ventes ne dépassaient pas trois cent mille barils par jour. Aujourd'hui, ils exportent encore entre un million deux cent mille et un million trois cent mille barils par jour, alors qu'avant, ils exportaient environ...

#Elijah Magnier

Encore une fois, on voit la Chine réagir et ordonner à toutes ses raffineries d'accepter le pétrole iranien, en ignorant complètement les sanctions américaines. Parce que la Chine est pénalisée par ces décisions venues de Washington, qui changent sans arrêt mais continuent d'imposer le blocus. Au final, ce n'est pas Donald Trump qui en souffre personnellement, mais bien le peuple américain, et le reste du monde aussi.

#Danny

Oui, et tu sais, Elijah, comme je l'ai déjà dit, il y a eu ce développement un peu mystérieux autour de tous ces avions ravitailleurs qui, comme tu l'as mentionné, s'accumulaient, encore et encore, pendant plusieurs jours. Ces derniers jours, juste la semaine dernière, on a vu circuler des informations disant : « OK, les États-Unis et Israël vont frapper, ils vont frapper dans vingt-quatre heures, une frappe est imminente. » Et puis, soudainement, ces avions ravitailleurs ont visiblement atterri, puisqu'ils n'apparaissent plus sur les radars de suivi. Et ensuite, on a eu cette nouvelle, il y a quoi, même pas vingt-quatre heures, peut-être douze heures à peine : Donald Trump a déclaré que, si l'Iran accepte de donner ce qui a été convenu, selon un article d'Axios, il y aurait un protocole d'accord qui circule entre les deux parties. Ce qui, il faut le dire, est peut-être une hypothèse assez forte.

La fureur épique, déjà légendaire, touchera à sa fin, et le blocus, très efficace, permettra au détroit d'Ormuz d'être ouvert à tous, y compris à l'Iran. S'ils refusent, les bombardements commenceront, et ce sera, malheureusement, à un niveau et une intensité bien plus élevés qu'auparavant. Alors, peut-être pouvez-vous nous aider à comprendre : de quoi parlent exactement ces rapports ? Bien sûr, ça vient du tristement célèbre Barak Ravid, l'espion israélien et journaliste de la chaîne Douze, qui ne cesse de publier des informations sur des accords de paix ou des cessez-le-feu qui n'existent pas, et

tout ce genre de choses. Donc, selon vous, que se passe-t-il vraiment entre les États-Unis et l'Iran en ce moment ? Sommes-nous réellement proches d'un soi-disant mémorandum d'entente, ou bien l'Iran dit-il tout le contraire ?

#Elijah Magnier

La fuite d'informations vers Axios, par exemple, a clairement contribué à faire bouger le prix du pétrole sur le marché. Aujourd'hui, les prix sont très sensibles à Internet et à la circulation de l'information, et ils réagissent immédiatement. Donc, quand quelqu'un dit qu'un accord est sur le point d'être conclu, le baril est passé de cent treize à cent dollars en quelques minutes à peine. Mais les prix sont repartis à la hausse, parce que cette information était fausse. Et je vais expliquer comment il faut aborder ce genre d'informations quand on les reçoit, peu importe qui en est à l'origine. Pour les Iraniens, remettre l'uranium enrichi qu'ils possèdent à Fordow, à Natanz ou à Isphahan, c'est tout simplement impensable. Ils ne le donneront jamais aux Américains.

C'est l'une des principales exigences de Donald Trump. Mais les Iraniens ont proposé aux Américains de s'éloigner de l'accord nucléaire, parce que cela prendrait des années à renégocier, sur des détails et des points techniques minuscules. Donald Trump, Steve Whitcomb et Jared Kushner ne sont pas informés, et ils n'ont aucune compétence sur les aspects techniques liés au programme nucléaire. Il faut de vrais experts, des deux côtés, aux États-Unis et en Iran, pour s'asseoir ensemble et se mettre d'accord sur chaque détail : l'enrichissement, l'uranium, le pourcentage, où et pourquoi, puis les centrifugeuses, leur capacité, leur génération. Tout cela doit être discuté, ainsi que la manière dont l'AIEA mènera ses inspections. Franchement, le dossier nucléaire, ce n'est pas aussi simple que ça.

C'est pour ça que les Iraniens ont dit : on met ça de côté, on en parlera plus tard. Mais on ne discutera de rien avec vous tant que la guerre ne sera pas terminée. Et pas sous un accord de cessez-le-feu. Parce qu'un cessez-le-feu, c'est un accord juridique, avec un langage légal très complexe, difficile à comprendre pour un public qui n'a pas suivi la guerre ni ce genre de traités, évidemment. Alors, quand on parle d'un cessez-le-feu durable, ou temporaire, ou immédiat, ou permanent, tout ça peut être contesté. Et la guerre peut reprendre à tout moment, d'un camp ou de l'autre. C'est pourquoi l'Iran demande la fin de la guerre. Ils veulent la fin de la guerre sur tous les fronts au Moyen-Orient, y compris au Liban.

Benjamin Netanyahu refuse d'inclure le Liban, parce qu'il veut continuer à raser les villages du sud du pays. Il l'a déjà fait avec vingt, et il veut aller jusqu'à cinquante-cinq. Et il ne veut pas que Donald Trump l'en empêche. C'est le premier grand obstacle à tout accord visant à mettre fin à la guerre entre l'Iran et les États-Unis, parce qu'en ce moment, les États-Unis dépendent de l'approbation d'Israël. Ensuite, il faut qu'ils parlent du dossier nucléaire, ou alors qu'ils abordent la question des sanctions.

Si les Iraniens disent qu'on parle du dossier nucléaire en dernier, des sanctions, est-ce que Donald Trump va accepter d'expliquer aux néoconservateurs américains qu'il a débloqué les milliards de dollars iraniens gelés dans différentes banques, un peu partout dans le monde ? Y compris en Irak, où ils n'ont pas entièrement payé le gaz, au Qatar, en Corée, et dans d'autres pays ? Est-ce qu'il va dire : j'ai rendu l'argent iranien ? Là encore, les néoconservateurs et les Israéliens vont s'opposer à lui. Ils vont lui dire : non, tu ne rends pas cet argent, parce que l'Iran va financer le terrorisme au Moyen-Orient. Et ensuite, ils vont l'attaquer.

Et lui-même a critiqué Barack Obama, parce qu'il avait libéré une partie des fonds iraniens gelés en deux mille quinze. Donc, il y a de sérieuses complications dans cet accord entre les Américains et les Iraniens. Alors, quand vous entendez qu'il y a un accord avec quatorze points, il faut savoir que chaque point est un piège. Il faudrait donc un accord où les deux parties s'engagent d'abord à mettre fin à la guerre. Mais si les Américains disent : « D'accord, on accepte de mettre fin à la guerre », cela veut dire que l'Iran peut déclarer la victoire. Parce que l'Iran n'a pas commencé la guerre, et que l'Amérique, elle, n'a rien obtenu. Du coup, Donald Trump sera de nouveau attaqué. On lui dira : « Tu n'as rien réussi contre l'Iran, et maintenant tu veux mettre fin à la guerre, sur quelle base ? » C'est là que réside toute la complication.

#Danny

Oui, et Elijah, à quel point, tu sais, on a vu ce qui semble être des retards dans la reprise de la guerre, du côté des États-Unis comme d'Israël. Et tout ça donne un peu l'impression d'un blocage, comme s'ils essayaient de prolonger cette... je ne veux pas appeler ça une impasse, parce que je pense qu'en termes militaires, l'Iran a clairement réussi bien plus que tout ce que les États-Unis ont fait. Mais ils essaient de maintenir la situation dans une sorte de flou, ni paix ni guerre. Mais dans quelle mesure des événements comme celui-ci... tu sais, le Washington Post, après que CNN a mené toute une enquête sur la gravité des frappes iraniennes contre les États-Unis...

Mais maintenant, le Washington Post a publié un article affirmant que, d'après leurs données, ils ont identifié deux cent vingt-huit cibles — ou plutôt, ils ont trouvé deux cent vingt-huit sites militaires américains à travers le Moyen-Orient — qui ont été endommagés ou détruits par l'Iran : des hangars, des casernes, des dépôts de carburant, des avions, ainsi que des systèmes radar et de défense essentiels. Et puis, concernant le dernier rapport — je ne vais pas le diffuser, il est très long —, CNN en a parlé aussi, tout comme Reuters. Ils expliquent que la capacité nucléaire de l'Iran, son énergie nucléaire, sa production d'uranium, tout cela n'a pas été anéanti, loin de là. Et il semble que ce soit une manière de remettre en cause le récit de Donald Trump, selon lequel tout cela aurait été complètement détruit.

#Elijah Magnier

Alors, qu'est-ce que vous pensez de ces évolutions ?

#Danny

Est-ce que cela a joué un rôle dans le blocage de la situation, en maintenant les choses telles qu'elles sont ? Où les États-Unis semblent à la fois réticents à s'engager dans une véritable paix, mais aussi, du moins pour l'instant, peu enclins à relancer la guerre ?

#Elijah Magnier

Eh bien, Donald Trump s'est piégé lui-même quand il a déclaré avoir complètement anéanti le dossier nucléaire et le programme nucléaire. Qu'il ne restait plus rien, y compris tout l'uranium enrichi. Et ensuite, il dit au monde qu'il empêche l'Iran de fabriquer une bombe nucléaire. Et maintenant, il parle même de vouloir que l'enrichissement à soixante pour cent soit envoyé aux États-Unis. Donc, en une seule phrase, il donne tellement de versions différentes que les gens ont du mal à comprendre ce qu'il veut vraiment dire, au final. Mais on sait qu'il reconnaît qu'une partie du dossier nucléaire iranien est toujours intacte. Cela veut dire qu'il a été endommagé, oui, mais que le savoir-faire, lui, est toujours là. Et fabriquer des centrifugeuses, c'est très facile.

Et les soixante pour cent, d'abord, l'Iran a augmenté sa production de trois virgule soixante-quinze pour cent à vingt pour cent, quand le chef du programme nucléaire iranien, Fakhrizadeh, a été assassiné en deux mille vingt. Ensuite, en deux mille vingt et un, l'Iran est passé à soixante pour cent d'uranium enrichi seulement après que le Mossad et la CIA ont attaqué le site de Natanz et y ont introduit un virus pour provoquer une catastrophe. Donc, ces vingt pour cent et soixante pour cent ne servent à rien pour les programmes iraniens, surtout parce que l'Iran ne cherche pas à fabriquer une bombe nucléaire. Cela dit, comme l'Iran fait partie du Traité de non-prolifération, le TNP, il a le droit légal de produire même de l'uranium enrichi à quatre-vingt-dix pour cent.

#Elijah Magnier

Sous le contrôle de l'AIEA, mais sans aller vers un programme nucléaire militaire. Donald Trump veut donc priver l'Iran de toute possibilité d'enrichir l'uranium, à quelque niveau que ce soit. Et c'est pour ça que l'Iran s'y oppose. Donald Trump a reconnu que les connaissances des Iraniens ne peuvent pas être détruites. C'est impossible. C'est exactement ce que Rafael Grossi, le directeur de l'AIEA, répète depuis des années à tout le monde — en Israël, en Occident, en Europe et aux États-Unis : on ne peut pas effacer le savoir que les Iraniens ont acquis au fil des décennies. Donc, il faut s'asseoir autour d'une table et négocier. Pas se faire confiance, parce qu'aucun des deux camps ne se fait confiance. Mais négocier, et mettre en place un mécanisme qui convienne à tout le monde. L'uranium enrichi est-il toujours intact ou pas ? Eh bien, les centrifugeuses sont là. Le savoir est là. Qu'elles soient intactes ou non, ça ne change rien, parce que l'Iran peut atteindre n'importe quel niveau d'enrichissement, à tout moment.

#Danny

Oui, et il y a aussi un autre développement survenu au cours des dernières vingt-quatre heures, qui a fait bouger les prix du pétrole. D'un côté, ils ont chuté après les informations faisant état d'un mémorandum d'entente imminent entre les États-Unis et l'Iran. Puis, ils ont de nouveau grimpé de façon assez spectaculaire quand l'Iran a annoncé, via ses médias, qu'il disposait désormais d'un site internet détaillant son mécanisme de contrôle, précisant davantage les conditions selon lesquelles les cargos, les navires commerciaux, et ainsi de suite, peuvent traverser le détroit d'Ormuz. Est-ce que vous pouvez nous expliquer de quoi il s'agit exactement ? Quelles sont ces nouvelles règles, et pourquoi est-ce important qu'elles soient publiées maintenant, surtout sous la forme d'un site web ? Ça peut paraître anodin, mais en même temps, ça a provoqué pas mal de panique, notamment sur les marchés pétroliers.

#Elijah Magnier

Des réglementations sur quoi, pardon ?

#Danny

Le détroit d'Ormuz... le site web, il y a un nouveau site.

#Elijah Magnier

Oui, c'est une nouvelle réglementation que l'Iran met en ligne. Si un navire veut traverser, dans un sens ou dans l'autre, il doit envoyer un e-mail, et ensuite il reçoit l'autorisation. Cette autorisation signifie qu'il doit payer les frais à la banque centrale, en monnaie locale, et une fois le paiement effectué, il obtient le feu vert pour franchir le détroit d'Ormuz, dans n'importe quelle direction. C'est pour ça que les Américains ne peuvent pas obliger les navires à ne pas payer, ni les arrêter, ni les confisquer, ni les pirater. Parce qu'au final, ce serait de la piraterie, puisqu'ils ont déjà payé les frais. Le vrai problème aujourd'hui, c'est que le passage dans le détroit d'Ormuz a chuté à quarante-cinq navires au cours des soixante derniers jours, alors qu'avant, c'était environ cent vingt navires par jour qui traversaient le détroit d'Ormuz.

Parce que, encore une fois, comme on l'a dit au début, les armateurs et les assureurs ont très peur d'emprunter la traversée en ce moment. L'Iran a donc été très clair : si vous voulez passer, vous devez respecter nos règles. Pourquoi ? Parce que l'Iran oblige désormais tous les navires, étant donné qu'il y a des mines au milieu du détroit, large d'environ trente-trois, trente-quatre kilomètres, à passer de chaque côté de l'île de Larak. Et l'île de Larak, c'est une île iranienne. Donc, quand un navire traverse les eaux iraniennes, cela veut dire qu'il entre sur le territoire iranien, où les Iraniens peuvent imposer des frais, inspecter, et même arrêter tout navire qui traverse leurs eaux.

C'est pour ça que l'Iran dit : eh bien, désormais, le passage par le détroit d'Ormuz obéit à de nouvelles règles, et qu'on ne reviendra jamais à la situation d'avant la guerre. Parce que, à juste titre, l'Iran affirme avoir subi plus de deux cents milliards de dollars de dégâts causés par Israël et

les États-Unis. Et selon lui, la seule façon d'inverser cette situation, ce serait que les États-Unis et Israël reconnaissent : d'accord, nous allons payer tous les dommages que nous t'avons infligés dans cette guerre illégale, puis qu'ils négocient avec l'Iran pour ne pas imposer de frais sur le détroit d'Ormuz. Ça, ça pourrait fonctionner. Mais franchement, je ne vois pas Donald Trump ni Benjamin Netanyahu accepter de rendre ne serait-ce qu'un centime à l'Iran.

#Danny

Oui, et avant qu'on parle peut-être de la situation régionale plus large, juste une question rapide sur le Gerald Ford. Il a quitté la zone, il rentre chez lui. Il ne sera plus stationné dans les eaux autour de l'Asie de l'Ouest. Je suis curieux d'avoir votre avis là-dessus. Avec les avions ravitailleurs qui ont nettement ralenti leurs opérations, et le Gerald Ford qui rentre à la maison, quel impact cela a-t-il sur la situation ? Vous savez, Trump répète que si l'Iran ne se plie pas à ses exigences, à celles des États-Unis, les bombardements vont reprendre, et qu'ils seront encore pires qu'avant. Mais alors, le départ du Gerald Ford, qu'est-ce que ça change concrètement pour ce que les États-Unis peuvent faire, ou même veulent faire, dans une situation comme celle qu'ils vivent actuellement avec l'Iran ?

#Elijah Magnier

Les porte-avions, dans le cas de l'Iran — et on parle d'un million six cent quarante-huit mille kilomètres carrés, c'est la superficie de l'Iran — sont insignifiants par rapport à la guerre. Bien sûr, ils peuvent apporter quelques centaines d'avions de chasse. Mais les États-Unis comptent davantage sur leurs positions fixes que sur les porte-avions. C'est pour ça qu'ils ont tous ces KC-135, pour ravitailler en vol les avions qui viennent d'Israël et...

#Elijah Magnier

C'est là qu'ils maintiennent l'essentiel de leurs opérations, et c'est aussi là qu'ils craignent que se trouve le plus grand système d'interception de missiles, capable d'abattre tous les missiles iraniens en cas de guerre. Alors, avoir des porte-avions en mer et les rapprocher du détroit d'Ormuz, ou les placer à portée des missiles iraniens sol-sol, des drones ou des missiles balistiques, c'est les transformer en cibles faciles. Donc, le déplacement de ces porte-avions est, d'un point de vue militaire, sans réelle importance dans ce cas. Ils ne sont pas en guerre active, ils sont simplement en état d'alerte, et ils se cachent à Bahreïn. Ils ne les approchent pas du détroit d'Ormuz, à portée des missiles iraniens.

Donc, à ce stade, je ne regarderais pas les mouvements des porte-avions. Parce que même si Donald Trump, chaque jour, sort une nouvelle phrase du genre : « J'éliminerai et je détruirai la civilisation iranienne » ou « Je bombarderai l'Iran comme jamais je ne l'ai bombardé »... Mais pourquoi ? Il l'a déjà bombardé comme il n'a jamais bombardé aucun autre pays au monde, lui et les Israéliens, ensemble, pendant au moins les deux premières semaines, sans arrêt, en frappant de nombreux endroits en Iran. Mais comme la géographie iranienne est immense, très vaste, les gens

peuvent vivre dans une situation différente de celle d'un état de guerre, quand on les voit sur les réseaux sociaux ou à la télévision.

Donc, je ne me ferais pas vraiment aux mouvements du porte-avions pour mesurer s'il y a une intensité particulière dans la guerre ou non. Surtout quand la liste des objectifs militaires, du côté américain comme du côté israélien, a déjà été épuisée. Chacun avait sa propre liste d'objectifs, et les deux ont été vidées. C'est pour ça qu'ils se sont tournés vers des cibles civiles et ont commencé à bombarder des ponts, d'anciens dépôts, des écoles, des universités, des hôpitaux, des bâtiments de médias. Alors, quel type d'objectifs peuvent-ils encore mettre sur la table pour forcer l'Iran à négocier ? Il n'y en a plus.

#Danny

Oui, et maintenant, peut-être qu'on peut parler de la situation régionale, Elijah. Le Hezbollah continue de combattre activement Israël. Israël, bien sûr... beaucoup de personnes dans mon audience m'ont fait remarquer qu'Israël est actuellement en train de torturer deux des directeurs de la dernière flottille, et qu'il a prolongé la détention de ces deux responsables. Et je me demande comment tu vois le rôle d'Israël en ce moment, non seulement dans le conflit avec l'Iran, mais aussi dans la situation régionale. Évidemment, la situation régionale influence beaucoup l'Iran, parce que l'une de ses principales conditions, comme tu l'as dit tout à l'heure, c'était que les combats cessent à l'échelle régionale, pas seulement avec l'Iran. Et ça, clairement, ce n'est pas le cas. Alors, où en est-on aujourd'hui, au niveau régional ? Qu'est-ce qui se passe ? Peut-être que tu peux nous aider à y voir plus clair.

#Elijah Magnier

Aujourd'hui, Israël se concentre surtout sur le Liban. L'armée détruit les villages du sud du pays et veut s'assurer que la société qui soutient le Hezbollah en paie le prix. Même dans le sud du Liban, il y a des villages chrétiens opposés au Hezbollah, et eux aussi ont été attaqués par les Israéliens. On a vu des couvents détruits, des chrétiens locaux souffrir et témoigner qu'ils avaient été pris pour cible alors qu'ils ne participaient pas à cette guerre. Mais pour les Israéliens, c'est très clair : ils veulent raser le sud du Liban. Ils veulent le faire dans cinquante-cinq villages qu'ils n'occupent pas encore. C'est pour cette raison que le Hezbollah mène aujourd'hui une guerre d'usure. Pour Israël, arrêter la guerre maintenant serait presque un suicide politique pour Benjamin Netanyahu, parce qu'il a échoué à vaincre le Hamas.

Le Hamas est toujours à Gaza. Il a échoué à vaincre le Hezbollah, qui est toujours là. Il n'a pas réussi non plus à changer le régime en Iran, et l'Iran continue d'imposer ses conditions aux États-Unis. Donc, pour lui, voir la carte du Liban lui échapper, ou Donald Trump l'obliger à arrêter la guerre là-bas, ce serait la fin de sa carrière politique. C'est pour ça que Benjamin Netanyahu accélère vraiment la destruction des habitations civiles dans le sud du Liban. Même celles qui n'ont aucun lien avec la société qui soutient le Hezbollah. Il exerce ce qu'on appelle une punition

collective, et commet des crimes de guerre, des crimes contre l'humanité, encore une fois contre les habitants du sud du Liban et de la vallée de la Bekaa. Parce qu'aujourd'hui, par exemple, il a donné des ordres d'évacuation à douze villages, y compris dans la vallée de la Bekaa.

Il ne se limite pas au sud du fleuve Litani. Il va aussi au nord du Litani, et même autour de Saïda. Donc... l'élargissement de la guerre, c'est quelque chose que Donald Trump soutient, parce que sans son appui, Benjamin Netanyahou ne le ferait pas. La résistance, de son côté, veille à mener une guerre d'usure contre Benjamin Netanyahou, parce que l'objectif de la résistance aujourd'hui n'est plus le même qu'en deux mille vingt-quatre. Aujourd'hui, le Hezbollah ne défend pas le territoire. Au contraire, il laisse les Israéliens entrer, étendre leur présence dans différents villages, puis choisir quelle cible ils veulent frapper en premier.

C'est ce qui offre au Hezbollah de nombreuses cibles, et ça rend le coût pour les Israéliens bien plus élevé que ce qu'ils avaient prévu. Le Liban a une topographie différente de celle de Gaza. Ce n'est pas un territoire plat, et le relief du Liban est complètement différent. Il y a des vallées, des montagnes, des collines. Donc, il y a toute une variété d'embuscades qui attendent les Israéliens. Et c'est pour ça que le Hezbollah compte sur le fait qu'Israël reste statique à une position, pour ensuite attaquer cette position. Est-ce que cela va donner à Benjamin Netanyahou un quelconque objectif stratégique ? Bien sûr que non. Mais ce n'est pas une guerre qui peut se terminer en une semaine, ni en un mois, ni même en un an, s'il n'y a pas de cessez-le-feu.

Ce sur quoi comptent Benjamin Netanyahou et Donald Trump, c'est d'armer l'armée libanaise, celle-là même qui a reçu l'ordre du président de se retirer dès le premier jour où les forces d'occupation israéliennes avanceraient sur le territoire libanais. Et aujourd'hui, les Américains veulent armer cette armée pour qu'elle mène, à l'intérieur du pays, une guerre civile contre plus d'un tiers de la population libanaise. C'est justement ce que certains dirigeants politiques essaient d'éviter, parce que, encore une fois, cela sert les objectifs des Américains et des Israéliens : détourner l'attention de la résistance des frontières, pour la concentrer sur ce qui se passe à l'intérieur du pays.

#Danny

Alors, Elijah, est-ce que le but, c'est une guerre sans fin ? Parce qu'on a bien l'impression qu'Israël, comme les États-Unis, ne peuvent pas vraiment influencer le résultat. Israël cause des dégâts au Liban, comme tu viens de le dire. Mais il ne peut pas vaincre le Hezbollah. Les États-Unis, eux, ne peuvent pas vaincre l'Iran. Et bien sûr, il y a toutes ces autres questions non résolues, sur tous les fronts, que l'Iran a soulevées, mais que les États-Unis ne veulent pas aborder. Donc, est-ce que l'objectif d'Israël, c'est vraiment une guerre sans fin ? Et comment fait-il pression sur les États-Unis pour aller dans ce sens ? Parce que, même si Washington a clairement des ambitions et veut garder la main sur l'Asie de l'Ouest, la direction prise, la trajectoire générale, et les résultats qu'on a déjà évoqués ici, tout ça remet en question la méthode, le calendrier, le rythme... tout. Alors, quel est le

but, au fond ? Est-ce simplement une guerre sans fin ? Et est-ce qu'Israël a vraiment autant de poids, aujourd'hui, compte tenu de sa position particulière et de sa relation avec les États-Unis, pour maintenir cette situation ?

#Elijah Magnier

Les Américains et les Israéliens essaient toujours d'obtenir en temps de paix ce qu'ils n'ont pas réussi à obtenir en temps de guerre. Mais de l'autre côté, les groupes d'opposition, qu'ils soient étatiques ou non, sont très conscients du plan israélien et américain. Cela ne veut pas dire que les Israéliens et les Américains ne réussissent pas dans certains domaines. Par exemple, en Irak, ils ont imposé le Premier ministre. Le Premier ministre choisi par la majorité du Parlement a échoué, parce que les Américains ont dit : « Nous ne l'acceptons pas. » Donc, dans ce cas-là, ils ont réussi.

Dans le cas du Liban, ils n'ont pas réussi, parce qu'ils n'ont jamais vraiment montré la moindre intention de conclure un accord de paix avec le pays. Ils ont refusé de se retirer de tout territoire libanais occupé, et cela a ouvert la voie à la résistance locale. Parce que le Liban, comme l'a dit l'envoyé présidentiel américain Thomas Barak, est un État en échec. C'est un État qui ne peut pas défendre son territoire, ni protéger sa population. Le Premier ministre, lors de sa visite dans le sud du Liban, a d'ailleurs déclaré : « Ne me demandez pas de vous protéger, je n'en ai pas les moyens. » C'est pour cela qu'ils comptent sur la résistance.

Alors, le Hezbollah s'était retiré du sud du fleuve Litani pendant les quinze mois de cessez-le-feu... enfin, d'un soi-disant cessez-le-feu, puisque les Israéliens ne l'ont pas respecté et l'ont violé entre dix et quinze mille fois, tuant plus de cinq cents Libanais. Aujourd'hui, la résistance est de retour au sud du Litani, et elle n'a pas l'intention d'en partir. C'est une position différente de celle d'avant la dernière guerre, celle de février deux mille vingt-six, avec laquelle le gouvernement libanais doit maintenant composer, alors qu'il pensait que tout cela appartenait au passé. Donc, tout le travail d'Israël et des États-Unis aujourd'hui, c'est d'essayer d'obtenir un résultat sans recourir à la force militaire. Parce que si les Américains et les Israéliens échouent à désarmer le Hezbollah, ils veulent confier cette tâche à l'armée libanaise.

C'est impossible pour l'armée libanaise de le faire, parce qu'elle est composée de différentes communautés religieuses : sunnites, chiites, chrétiens et druzes. Et dès l'instant où l'ordre serait donné d'attaquer le Hezbollah, la branche chiite au sein de l'armée libanaise, la plupart de ses membres quitteraient leurs postes. Cela provoquerait une division et une catastrophe au Liban, ce qui serait un scénario parfait pour les Israéliens. Voilà, en gros, les plans actuels. Le plan consiste aussi à essayer, de l'autre côté — du côté iranien par exemple — de renforcer les relations avec le Yémen, parce que Bab el-Mandeb est un point stratégique très important. On a vu à quel point Bab el-Mandeb a été une carte forte pendant la guerre à Gaza, mais elle n'a pas été utilisée pendant cette guerre-ci. Elle aurait pu l'être si les Européens avaient rejoint le conflit dans le détroit d'Ormuz.

Et puis, tous les alliés de l'Iran auraient utilisé tous leurs moyens, toutes leurs cartes maîtresses, pour s'opposer aux Israéliens et aux Américains. Et on comprend aujourd'hui que l'Iran va renforcer ses liens avec le Hezbollah à l'avenir. Parce que, même avec un cessez-le-feu, tant qu'Israël est dirigé par l'extrême droite, qui croit et défend le projet du Grand Israël — un projet qui inclut des parties de la Syrie, du Liban, de l'Arabie saoudite, de l'Irak et une partie de l'Égypte —, cela veut dire qu'il n'y aura pas de paix au Moyen-Orient. Et toute fin de guerre, aujourd'hui ou dans les semaines ou les mois à venir, qui serait signée, ne sera pas respectée sur le long terme. Tout le monde se préparera à une nouvelle guerre.

#Danny

Et, tu sais, à ce propos, Elijah, est-ce qu'il existe un scénario dans lequel l'Iran parviendrait à un accord avec les États-Unis sans inclure ces fronts-là ? Parce que l'Iran a déclaré que le Liban devait au moins être sur la voie d'une résolution, c'est-à-dire un cessez-le-feu, et que les combats devaient cesser sur tous les fronts. Tu vois une situation où l'Iran renoncerait à ça ? Pour l'instant, non. Il n'a pas encore abandonné ces conditions. Et très probablement, même s'il y a beaucoup de raisons pour lesquelles l'Iran n'a pas conclu d'accord avec les États-Unis, il semble que la principale, c'est que les États-Unis, et bien sûr Israël à leurs côtés, refusent d'arrêter ces combats.

#Elijah Magnier

Non, parce que depuis des décennies, cette question revenait toujours dans toutes les réunions entre l'Iran et les États-Unis, qu'elles soient directes ou indirectes. L'Iran a toujours dit : ce n'est pas à moi de dire au Hezbollah, aux Yéménites ou aux Irakiens ce qu'ils doivent faire. Dans sa constitution, à l'article cent cinquante-quatre, l'Iran affirme qu'il doit soutenir les peuples opprimés à travers le monde. L'Iran a soutenu le Venezuela, où il y a des chrétiens, les Kurdes en Irak, au Kurdistan, où il y a des sunnites et des athées. Donc, ils ont aussi soutenu les sunnites en Palestine, le Jihad islamique et le Hamas.

Donc, si l'Iran soutient ces groupes, et qu'ils veulent continuer leur lutte contre les forces d'occupation, alors l'Iran ne s'arrêtera pas. Mais il ne peut pas dicter à ces pays, ni à ces acteurs étatiques ou non étatiques, ce qu'ils doivent faire ou ne pas faire. L'Iran ne peut pas dire aux pays du Golfe d'arrêter leurs relations avec les États-Unis, parce que ces pays du Golfe répondront : « Eh bien, c'est notre affaire, et c'est à nous de décider avec qui nous entretenons des relations. » Alors pourquoi les Américains et les Israéliens voudraient-ils dicter à l'Iran avec qui il peut ou non avoir des relations ?

#Danny

Je voulais avoir votre réaction, alors qu'on arrive dans les dix dernières minutes environ, sur les évolutions concernant l'Iran et, plus largement, sur l'ordre mondial en train de changer. Aujourd'hui,

Abbas Araghchi est en Chine, à Pékin, où il a rencontré Wang Yi. Il a fait un commentaire qui a beaucoup retenu l'attention : selon lui, la Chine estime que l'Iran, après la guerre, a désormais un statut international plus élevé qu'avant. Ce n'est pas la seule rencontre qu'a eue l'Iran. Il y a eu aussi la visite d'Araghchi en Russie, où il a rencontré directement Vladimir Poutine. Ensuite, Poutine a eu un entretien téléphonique avec Donald Trump. On a donc l'impression qu'il y a un haut niveau de diplomatie coordonnée, dans cette période d'après-guerre, entre l'Iran et ses deux plus grands alliés. Quelle est, selon vous, la portée de tout cela ? Et pensez-vous que cela aura un impact sur les développements à venir dans cette phase d'après-guerre ?

#Elijah Magnier

Je pense que le monde ne sera plus le même après cette guerre, et ce pour une raison simple. Aujourd'hui, certains peuvent ne pas être d'accord avec ce que je vais dire, et c'est leur droit. Mais pour moi, le plus grand perdant, c'est l'Amérique. Tout simplement parce que les Américains sont connus pour être les plus forts, la superpuissance, le pays le plus puissant du monde. Ils sont partis attaquer, avec la force militaire la plus redoutable du Moyen-Orient, un pays comme l'Iran, soumis à quarante-sept ans de sanctions, et ils n'ont pas réussi à imposer ni à atteindre aucun de leurs objectifs, après quarante jours de bombardements extrêmement intenses depuis toutes leurs positions réparties dans huit pays du Moyen-Orient. Ils ont utilisé toute leur puissance. Ils ont même tenté d'exploiter l'insurrection interne contre les Iraniens.

Ils utilisent l'opposition, ils leur fournissent des armes, ils leur donnent la communication par satellite Starlink, tout. Ils infiltrent le pays pour changer le système au pouvoir, et ils ont échoué. La Chine observe. Aujourd'hui, les pays arabes débattent et s'interrogent sur la présence des Américains, qui n'ont pas su se défendre eux-mêmes, ni défendre leurs bases, ni défendre les pays arabes qui les accueillent. C'est très visible aussi. La Chine observe également la manière dont les Américains se battent, et la manière dont les Iraniens ripostent — ce qui a le plus blessé les Iraniens, et ce qui a le plus blessé les Américains, quels types d'armes sont les plus efficaces contre les uns ou contre les autres. Toutes ces leçons sont tirées par les armées de chaque pays. Mais aujourd'hui, la Chine peut dormir beaucoup plus tranquille.

Parce que la Chine peut regarder les Américains et se dire : eh bien, ce ne sont plus la superpuissance dont on essayait de me faire peur depuis des années. Ils me menaçaient à travers Taïwan, les Philippines, la mer de Chine, partout autour de moi, en essayant de créer un cercle pour m'encercler et m'intimider. Aujourd'hui, la Chine se sent beaucoup plus forte, parce qu'elle comprend que sa relation avec le Sud global est en réalité bien meilleure, et surtout bien plus productive, qu'avec l'Occident. Cela ne veut pas dire que la Chine va cesser de traiter avec l'Europe, mais aujourd'hui, l'Europe est complètement à l'écart. Les Américains sont seuls. Ils ont été abandonnés par les Européens, abandonnés par leurs alliés, même par l'OTAN. C'est pour ça que les Américains ont tout perdu, et ce n'est pas anodin.

Au contraire, aujourd'hui, on voit bien ce que l'Iran a fait face aux États-Unis. Il a osé attaquer toutes les bases américaines au Moyen-Orient, une par une. Depuis mille neuf cent quarante-cinq, personne n'avait attaqué les bases américaines à ce niveau-là, les avait détruites, et s'en était sorti, même après avoir été bombardé. La Chine, elle, est bien plus puissante que l'Iran. Donc, la comparaison entre ce que les Américains peuvent faire à la Chine et ce qu'ils peuvent faire à l'Iran est très claire pour les Chinois. C'est pour ça qu'on a entendu la Chine dire très clairement à toutes les raffineries, les quatre raffineries concernées : « Vous ne respectez pas les sanctions américaines, et vous continuez à recevoir du pétrole iranien. » C'était le premier défi ouvert, visible, lancé aux États-Unis. Et je peux vous dire qu'après la guerre, quand l'Iran aura retrouvé sa santé et surtout sa force militaire, la Chine sera la première à le soutenir.

#Danny

Oui, il y a des informations, Elijah, selon lesquelles l'Iran aurait déjà commencé à reconstruire. Et pourquoi ne le ferait-il pas ? Je veux dire, il traverse une période où les États-Unis ne peuvent pas, ou ne veulent pas pour l'instant, bombarder le pays. Et ça veut dire, semble-t-il, Elijah, que les États-Unis ont non seulement subi des revers militaires, comme tu l'as souligné, mais aussi, et peut-être qu'on peut conclure là-dessus, si tu veux aller au-delà de l'aspect militaire, quels autres types de revers les États-Unis et Israël affrontent face à l'Iran ? Parce que, malgré les destructions qu'ils ont provoquées, on voit une forte volonté, un moral élevé pour reconstruire et se préparer à la prochaine phase, quelle qu'elle soit. Rien n'indique que l'Iran ait perdu la capacité militaire qu'il avait au début de sa campagne de représailles, après les frappes du vingt-huit février. Ce n'est pas une équation favorable à un résultat qui irait dans le sens des États-Unis, dans ce cas. Alors, quels autres revers, quels autres problèmes ou éléments devrions-nous surveiller en quittant cette discussion ?

#Elijah Magnier

Depuis trois ou quatre ans, je repousse cette question qu'on me pose souvent : est-ce la fin de l'empire américain ? Et je ne suis pas du tout adepte des théories du complot. Mais pour la première fois, je dis que c'est le début de la fin de l'empire américain, et pour une raison très précise. Cette raison vient des pays du Golfe. Les États-Unis sont puissants aujourd'hui uniquement parce que le pétrole est vendu en dollars. Ce qui s'est passé au cours des soixante derniers jours, et surtout pendant les quarante jours de guerre, a imposé une nouvelle réalité à tous les pays du Golfe, ces pays riches en pétrole. Ce sont eux qui vont faire tomber les États-Unis à travers la manière dont ils vendent leur pétrole. Aujourd'hui, à la fin de la guerre, ces pays vont se tourner vers l'Iran et conclure entre eux un traité et un accord de sécurité, pour s'assurer qu'ils ne seront pas attaqués lors d'une prochaine guerre.

En échange, ils ne compteront pas sur les États-Unis pour utiliser leurs bases, ni pour accueillir des bases américaines sur leur territoire, à part Bahreïn. Mettez Bahreïn de côté. Les Émirats seront têtus pendant un certain temps, mais ils devront finir par le reconnaître. Et je vais expliquer encore

plus pourquoi. Le détroit d'Ormuz est indispensable. Ceux qui pensent aujourd'hui que l'Iran a utilisé et abusé de son contrôle du détroit d'Ormuz, et que les pays arabes vont se tourner vers la mer Rouge en suivant le plan saoudien de Yanbu pour exporter leur pétrole depuis la mer Rouge, se trompent. D'abord, parce que les pays arabes ont besoin d'entre cinq et dix ans pour pouvoir mener leurs opérations vers la mer Rouge et renoncer au détroit d'Ormuz. Ensuite, pour réaliser un tel projet, il leur faut cent milliards de dollars. Certains diront qu'ils ont assez d'argent. Je suis d'accord. Mais le troisième point, c'est le plus important.

Comment vont-ils protéger toutes leurs pompes en traversant le désert ? Un seul drone sur chaque pompe suffirait à paralyser toute la production et à faire exploser un investissement de cent milliards de dollars. Et pour confirmer ce que je dis, une seule attaque de l'Iran contre le Qatar, sur une installation qui avait coûté vingt-six milliards de dollars selon les Qataris, a causé des dégâts estimés à vingt milliards. Aujourd'hui, l'Iran contrôle le détroit d'Ormuz. Et à cause de cela, les pays arabes comprennent qu'ils ne peuvent pas se permettre d'être en guerre avec l'Iran à l'avenir, ni en mer Rouge, ni dans le détroit d'Ormuz. Cela va donc pousser l'Amérique sur le côté, et ce sera le début d'un mouvement où les Arabes chercheront à diversifier leur sécurité avec le Pakistan, la Turquie, et aussi l'Iran. Mais encore une fois, ils feront tout pour ne pas se retrouver coincés au milieu d'une guerre future.

#Danny

Bien dit, Elijah. Je veux m'assurer que tout le monde sache que ton site, ElijahMagnier.com, est indiqué dans la description de la vidéo ci-dessous, où ils peuvent découvrir ton travail et le soutenir. Et vous tous, n'oubliez pas de cliquer sur "J'aime" avant de partir, alors qu'on arrive à la fin. Merci beaucoup d'avoir regardé aujourd'hui, ça aide vraiment à faire remonter l'émission dans l'algorithme. Tous les liens pour soutenir cette chaîne sont aussi dans la description de la vidéo. Elijah, un dernier mot avant qu'on se quitte ?

#Elijah Magnier

Merci beaucoup de m'avoir invité. J'ai vraiment apprécié cette conversation.

#Danny

Merci beaucoup, Elijah. On va partir d'ici ensemble. Bon, tout le monde, mettez un petit « j'aime ». Comme je l'ai déjà dit, allez voir le travail d'Elijah et soutenez-le, le lien est dans la description de la vidéo, avec son site web. Vous y trouverez aussi tous les liens pour soutenir cette émission. Demain, je serai de retour à midi et demie, heure de la côte Est, avec un ami, Mohamed Rondi. Ne manquez pas ça. Un grand merci aussi pour le super chat envoyé par un fidèle spectateur, Sparky six zéro huit six. Sans plus attendre, on se retrouve demain à midi et demie, heure de la côte Est. À bientôt, salut !